



Photographie et tissus : tout est couture, tout est assemblage. Chaque tableau étant un patchwork, il semble possible de tous les réunir pour ne faire qu'une œuvre. Peut-être est-ce lié aux motifs géométriques, discrets mais expansifs ? Le noir est omniprésent, au point de jouer un rôle pacificateur dans le déploiement des surfaces travaillées.

La question est de savoir comment naissent les images cousues ? L'artiste prend-elle ses photos en pensant à des compositions ? Cela semble s'exprimer dans le jeu des filatures, un vrai fil conducteur, revendiqué comme tel... Ou bien le contraire ? Les promenades auraient vocation à glaner des effets de matières capable de dialoguer avec des textures tendues sur châssis. Revisite-elle ses images pour les convoquer sur des toiles et en dynamiser le sens ? Certaines photographies appartiennent au souvenir de temps forts personnels.

Il y a le tissu, il y a l'image et il y a la composition. Rarement nous avons deux compositions semblables. Mais toujours nous avons une construction, sans que l'on puisse dire s'il y a une préférence pour l'oblique ou la ligne droite. Ce travail-là, ce dernier geste créatif, est rigoureusement abordé. Existerait-il un sens de la composition qui soit absolu, comme c'est le cas pour l'oreille de certains musiciens ? Deux séries, qui font références à des poursuites-filatures, sont construites comme des portées musicales. Poursuite ou filature, qu'importe le terme pourvu qu'on ait l'ivresse du jeu... et la patience d'attendre les créations à venir.

Il y a dans le travail de Marguerite Gautier l'expérimentation de la rencontre. La photographie, le tissu, la surface et la couleur se donnent rendez-vous dans des imaginaires qui ne projettent pas de se fixer. Peut-être assistons-nous à la création d'un puzzle, combinant formes et matières, exploitant tissus et photographies ?

Les tableaux sont prolongés par des textes, des cartes poétiques et des carnets de pages blanches, autant d'éléments qui engagent le contact avec le public.